

La même difficulté n'existe pas pour les sauvages du Brésil, avec lesquels les Français commencèrent à entretenir des relations commerciales dès le commencement du XVI^e siècle.

I. LES BRÉSILIENS

La première mention d'un Brésilien emmené en France remonte à l'année 1504. Arosca, chef des Carijos, avait confié à Binot Paulmier de Gonneville, son fils Essoméricq, et lui avait donné, comme compagnon de voyage, un sauvage du nom de Namoa. N'ayant pu ramener le fils à son père, Gonneville l'adopta, lui fit donner une éducation européenne, le maria à une de ses parentes, et le laissa héritier de son nom et de sa fortune. Essoméricq vécut jusqu'en 1583. (1)

Cinq ans plus tard, en 1509, sept sauvages arrivèrent à Rouen avec leurs barques, leurs armes et leurs ornements. (2)

Nous constatons la présence à Saint-Malo d'une jeune Brésilienne, du temps de Jacques Cartier. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, le 30 juillet 1528, Me Lancelot Ruffier, vicaire-curé de cette ville conférait le baptême à une Indienne transplantée du Brésil sur la terre de France. Ce fut Catherine des Granges, épouse de Cartier, qui la porta sur les fonts sacrés.

Mais le fait le plus extraordinaire est cette fête brésilienne célébrée en pleine ville de Rouen en l'année 1550. Près de cinquante Tupinambas vinrent simuler leurs combats sur les bords de la Seine, devant Henri II et Catherine de Médicis. Ils mêlèrent à des jeux guerriers leurs danses solennelles. De concert avec les matelots rouennais, ils divertirent leurs "parfaits alliés" et les plus honorables dames de la cour, qui montrèrent "face joyeuse et riante" à la vue des danseurs plus que légèrement vêtus. (3)

En 1563, Charles IX se fit présenter trois Brésiliens arrivés à Rouen quelque temps auparavant. Montaigne, qui fut témoin de cette entrevue, en parle avec une pointe d'ironie: "Tout cela, dit-il, ne va pas trop mal, mais quoi! ils ne portent point de hault-de-chausses."

(1) L. Guérin, *Les Navigateurs français*, p. 54.

(2) G. Gravier, *Le sauvage du Brésil*.

(3) *Bulletin du bibliophile*, article de F. Denis, 1849.